



HAL
open science

Un dépôt de fondation au “ palais ” d’Amathonte

Thierry Petit

► **To cite this version:**

Thierry Petit. Un dépôt de fondation au “ palais ” d’Amathonte. Bulletin de Correspondance Hellénique, 1989, 113, pp.135-148. halshs-00003906

HAL Id: halshs-00003906

<https://shs.hal.science/halshs-00003906>

Submitted on 22 Apr 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN DÉPÔT DE FONDATION AU « PALAIS » D'AMATHONTE¹

En 1976 et 1977, les fouilleurs du chantier C² à Amathonte de Chypre avaient mis au jour un nombre considérable de *pilhoi* brisés en place, répartis sur les carrés MW/X309, MW/X310 et MW311³. De telles réserves constituaient de toute évidence les entrepôts d'un vaste « édifice public »⁴, peut-être le palais des rois amathousiens.

L'un des quatre *pilhoi* de MW311 était posé à même le sol en plâtre (niveau : 57,15 m). Malgré son épaisseur (*ca.* 10 cm), celui-ci s'était fissuré et légèrement affaissé sous le poids (voir fig. 1, n° 1). La base des trois autres *pilhoi* reposait dans des trous circulaires aménagés dans le sol (fig. 2). Leurs dimensions (plus de 1,50 m de haut : voir *BCH* [1978], p. 954-955, fig. 26-28) et leur poids les classent dans la catégorie des « large non portable jars » définie par V. Grace⁵. D'une cavité aménagée sous le *pithos* 3 (fig. 1, n° 3), on a retiré deux marmites entières (fig. 3 et 4), dont l'une contenait une lampe-coupelle au bec noirci par la fumée⁶.

Au mois d'août 1987, en prévision d'une reprise prochaine de la fouille, un petit sondage, destiné à préciser la stratigraphie des différentes phases de construction antérieures au « second état » (ou état final) du bâtiment⁷, a permis de découvrir, dans chacun des deux autres creux du sol, une marmite de type similaire (fig. 1, nos 2 et 4 ; fig. 9). Bien que surmontée et protégée par un calage de pierres, dont une pierre plate sur laquelle reposait le *pithos*, la marmite 4 (fig. 1, 2 et 9) avait été brisée par le poids de celui-ci. Elle était fermée par une coupelle posée à même l'embouchure (fig. 6 et 11) et renfermait, intactes, une lampe-coupelle et deux coupelles l'une dans l'autre (fig. 7 et 13).

(1) Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué, à titres divers, à la rédaction de ce texte. Qu'on me permette simplement de citer Françoise Alabe et Patrick Marchetti, ainsi que Odysseas Michail, Conservateur du Musée archéologique de Limassol, Sylvie Hartmann-Kaimakliotis et Nikos Sigalas, auteurs des dessins.

(2) Le « chantier C » est situé à mi-pente de l'acropole d'Amathonte, sur une terrasse visible au Nord de la muraille. Voir le plan reproduit dans *Amathonte I*, fig. 1, n° 11.

(3) Voir *BCH* 102 (1978), p. 953, fig. 22.

(4) *BCH* 102 (1978), p. 950 et 103 (1983), p. 967.

(5) Citée par SALVIAT, *BCH Suppl.* 13 (1986), p. 176, n. 39.

(6) *BCH* (1978), p. 955 et 954, fig. 23-24.

(7) Pour la distinction entre les deux états, voir *BCH* 101 (1977), p. 950.

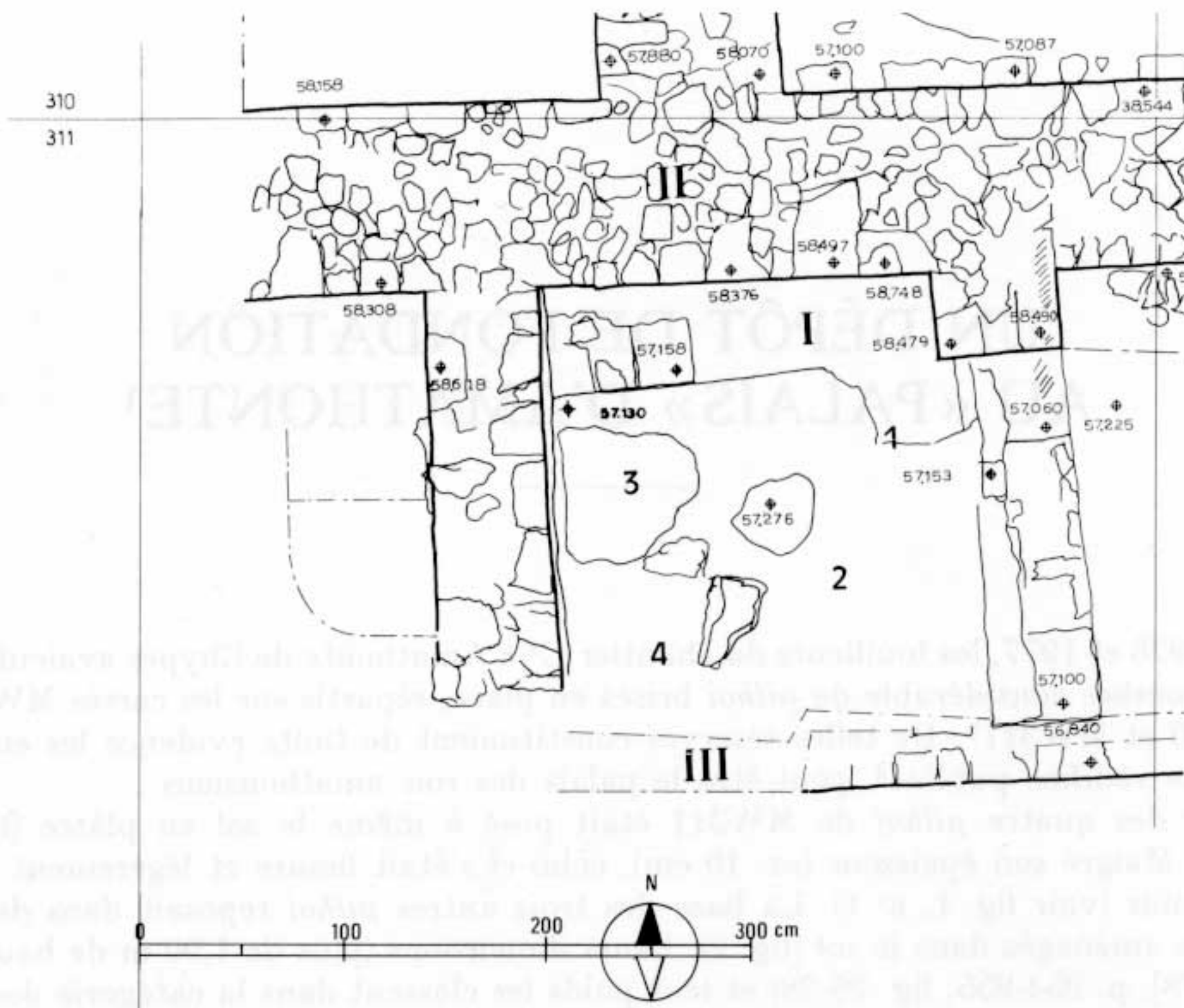


Fig. 1. — MW311. Emplacement des *pitthoi* (1-4). Dessin : M. Schmid et N. Sigalas.



Fig. 2 — MW311. Cavités des *pitthoi* 2, 3 et 4 dans le sol en mortier de gypse (Photo : Fr. Alabe).

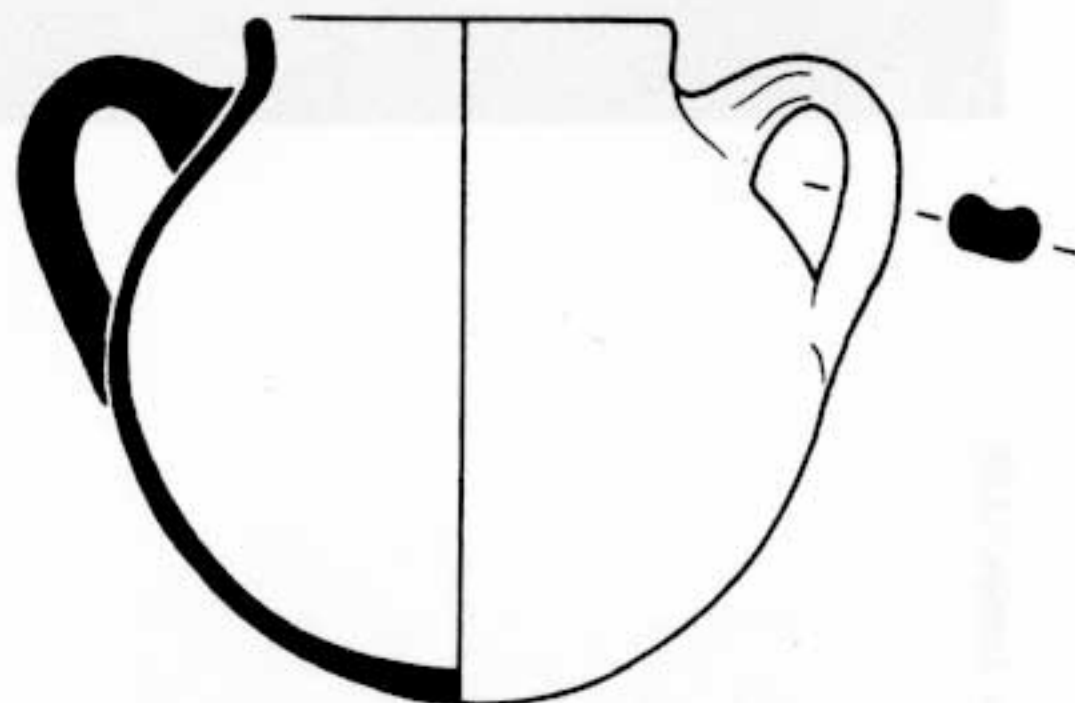
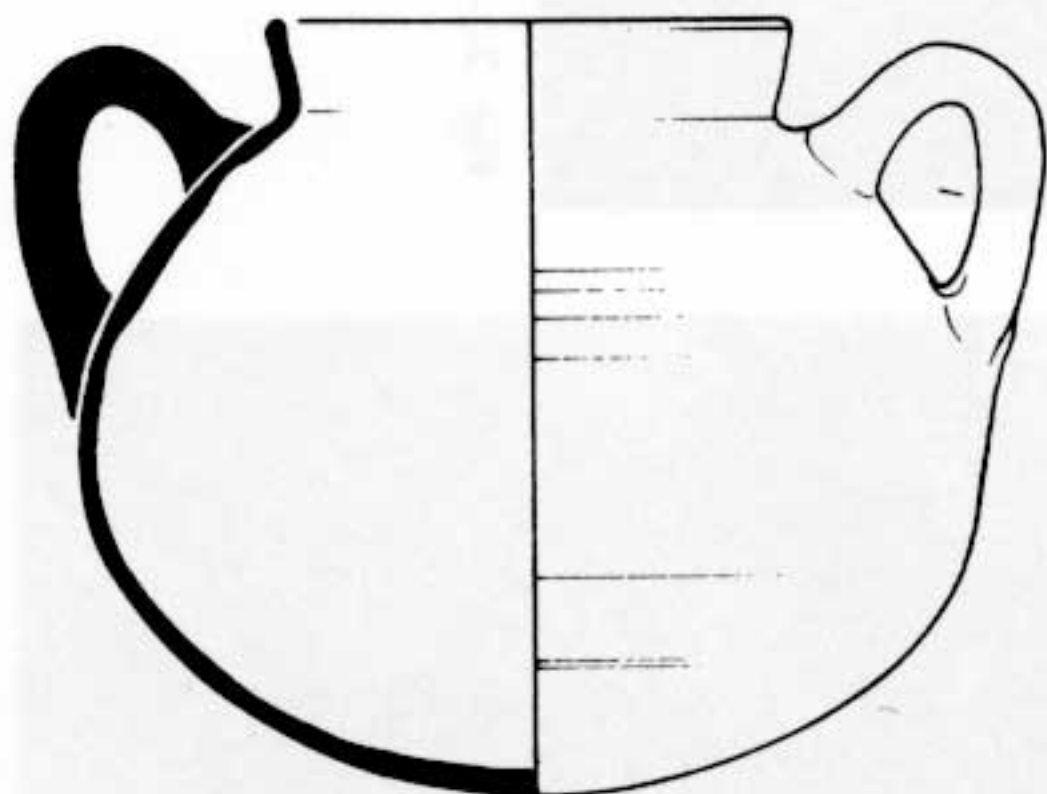
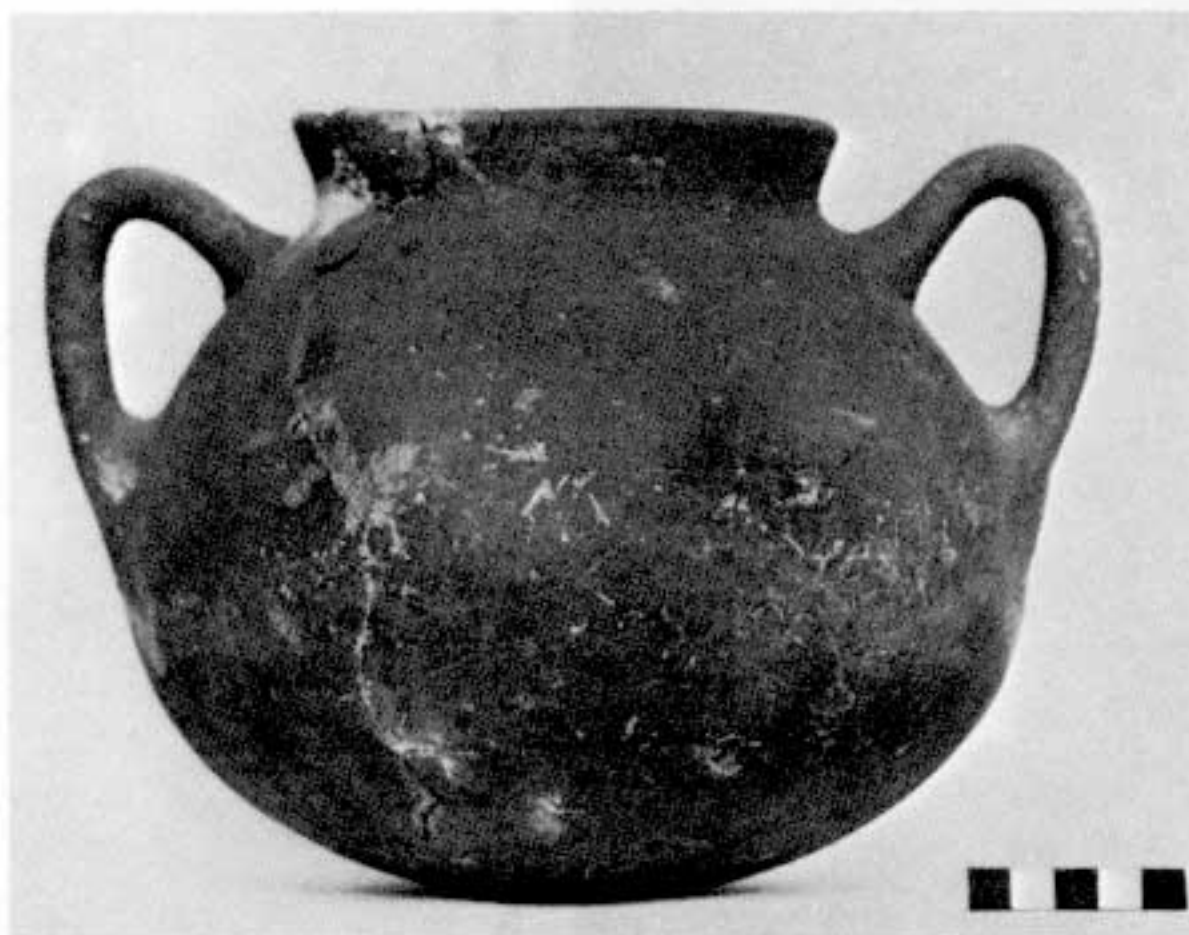


Fig. 3. — A : Marmite n° 3. B : Profil (1/4).

Fig. 4. — A : Marmite n° 3'. B : Profil (1/4).

Son fond reposait au niveau 56,73 m (fig. 9). La seconde, trouvée dans la cavité du *pithos* 2, était intacte et contenait deux coupelles (niveau du fond : 56,65 m) (fig. 8, 12 et 13)⁸. Ce matériel, enfoui sans avoir été utilisé (ni la lampe ni les marmites ne portaient de trace de fumée), contenait de la terre fine et du charbon de bois.

Les marmites apparues en 1987 avaient été soigneusement déposées dans une cavité creusée à cet effet et surmontées d'un blocage de pierres et de fragments du sol en gypse qui fut cassé pour les installer (fig. 8); le tout était lié par une argile verdâtre dure qui, tout en stabilisant le *pithos*, protégeait les marmites et leur contenu.

Les pièces qui s'étendent immédiatement au Nord, derrière le grand mur de terrasse (fig. 1, n° II), abritaient également un certain nombre de *pithoi* (BCH 101 [1977], p. 796, fig. 35; [1978], p. 954, fig. 25); mais, jusqu'à présent, aucun autre dépôt de ce type n'a

(8) Cf. la coupe stratigraphique de BCH 110 (1988), p. 876, fig. 45.



Fig. 7. — Marmite n° 4 brisée, et son contenu *in situ*
(Photo : Fr. Alabe).

Fig. 5. — Profil de la lampe (1/3).

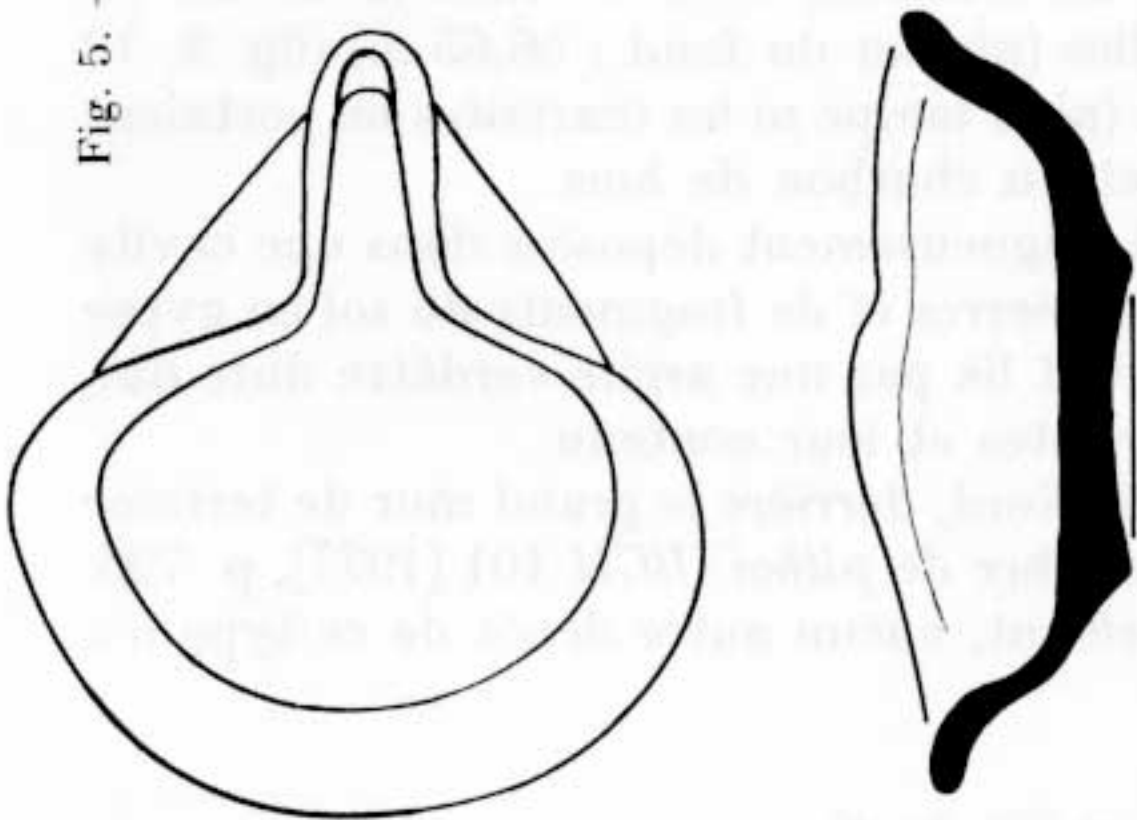


Fig. 6. — Coupelle fermant la marmite n° 4 *in situ* (Photo : Fr. Alabe).

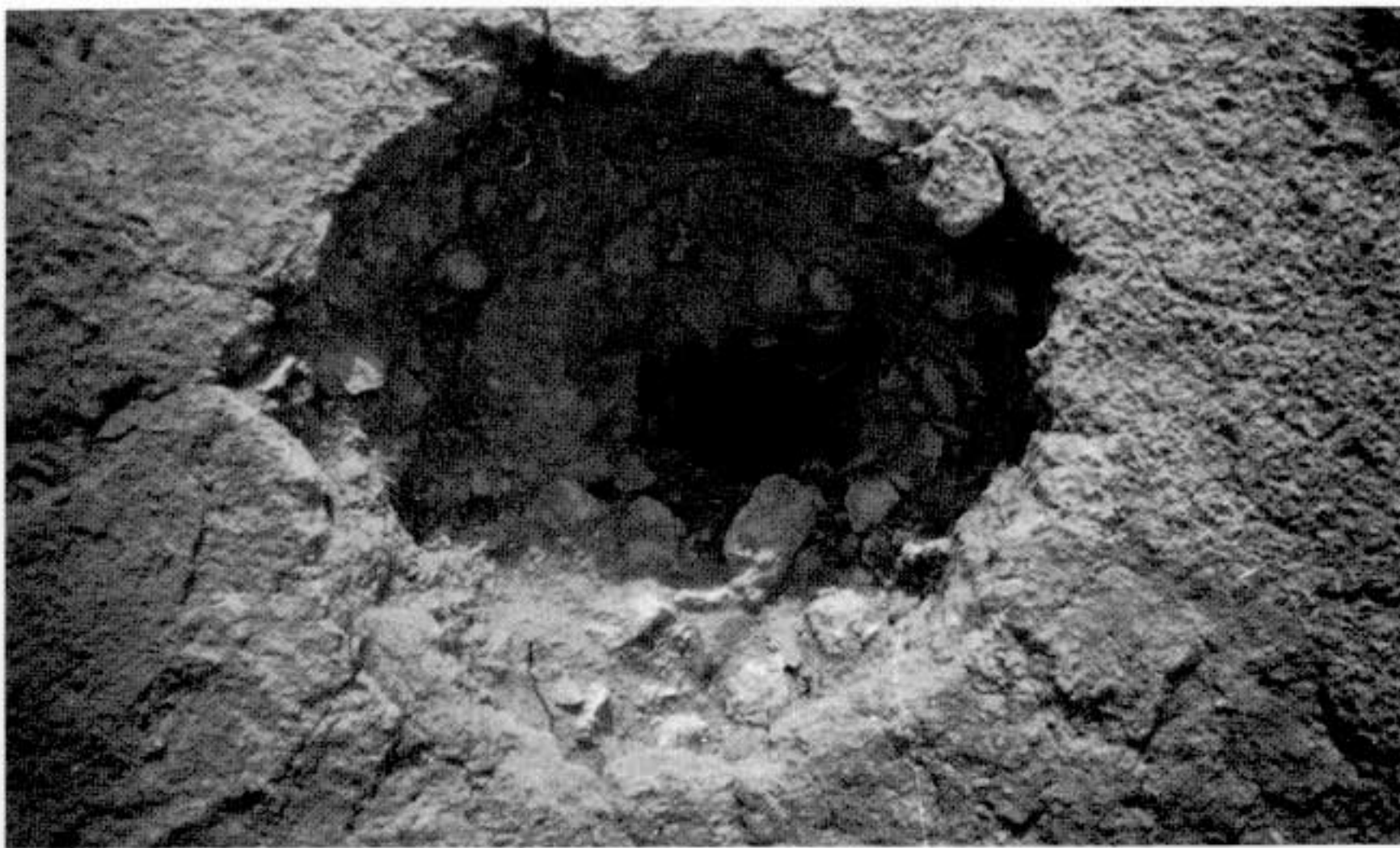


Fig. 8. — Marmite n° 2 et son calage de pierres, après enlèvement de la pierre plate, *in situ* (Photo : Fr. Alabe).



Fig. 9. — Marmite n° 2 et fond de la marmite n° 4 *in situ*, vus du Nord (Photo : Fr. Alabe).

été exhumé dans cette zone. Dans l'état actuel de la fouille, il semble qu'ils soient localisés dans la seule pièce MW311.

Les coupelles et les lampes ne fournissent aucune indication chronologique précise⁹.

(9) Les bols AM1652 et AM1655 (fig. 11 et 13) trouvent des parallèles dans des formes des classes Plain White V à VI (cf. SALLES, n° 191 et p. 65); et AM1651 dans les classes Plain White V à VII (*ibidem*, n° 188). À Idalion, on repère ces formes « de la fin de la période archaïque jusqu'à la fin de l'époque classique » (*ibidem*, p. 65).

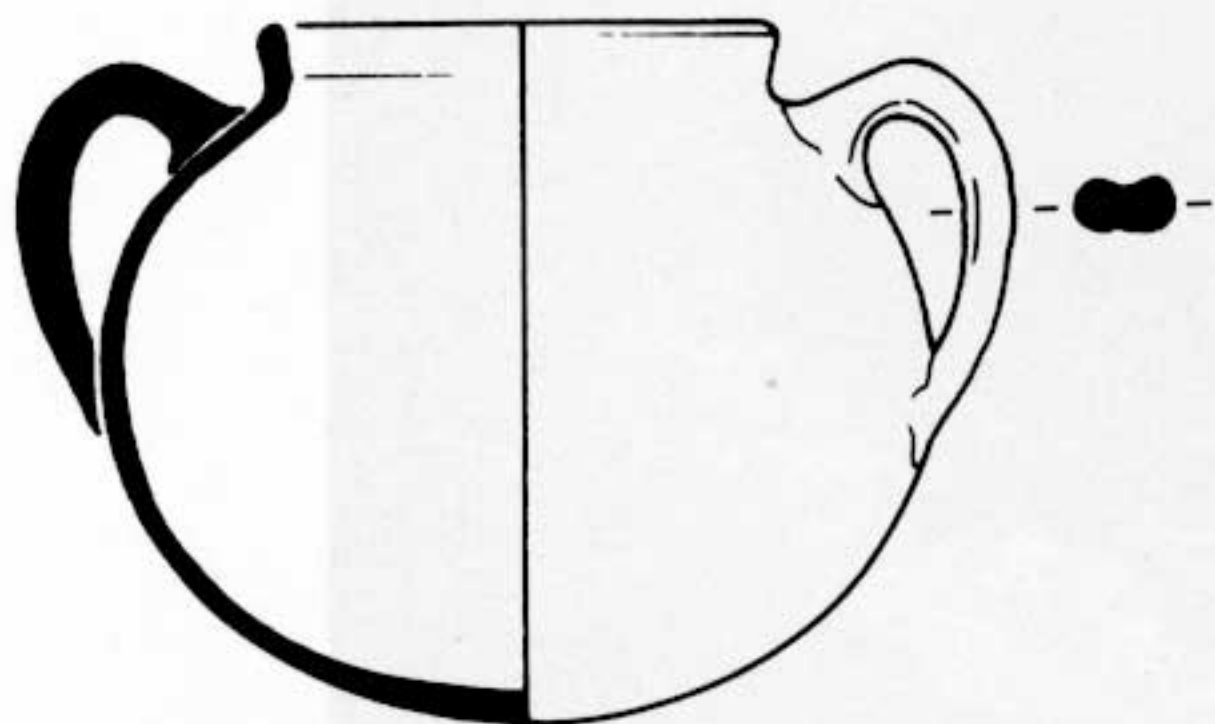


Fig. 10 — Profil de la marmite n° 4 (1/4).

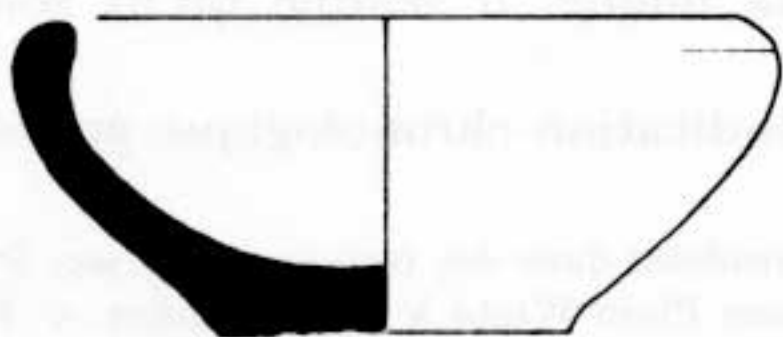
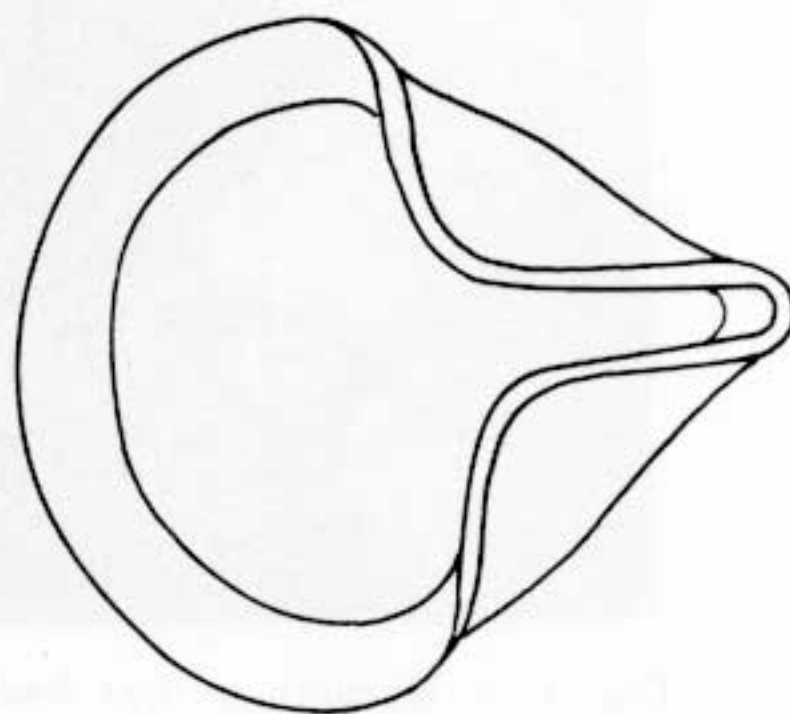
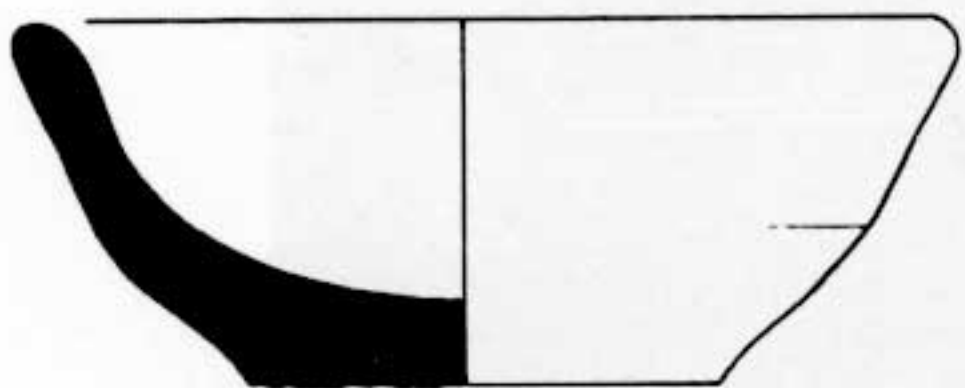
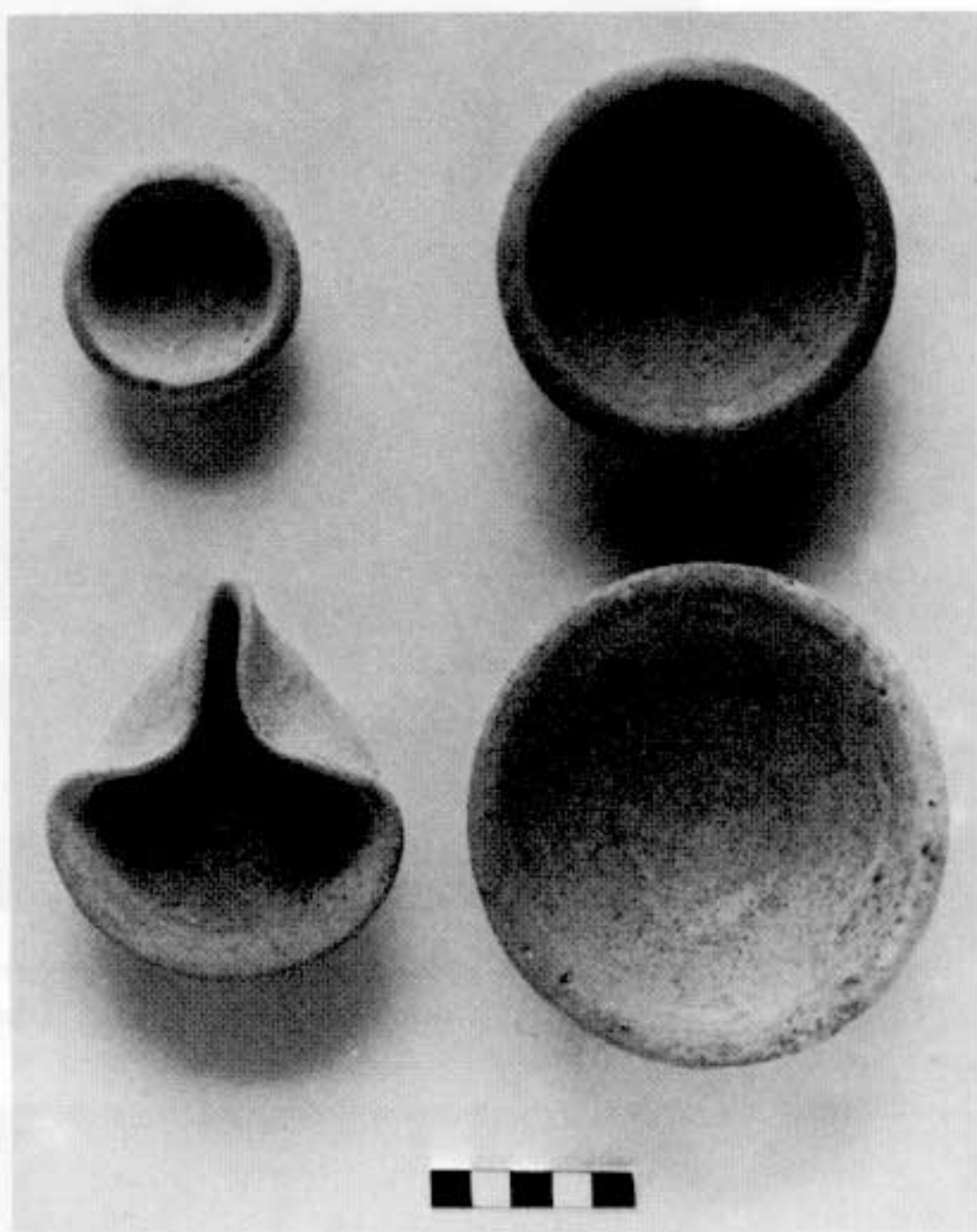


Fig. 11. — A : Contenu de la marmite n° 4. B. : Profils (1/3).

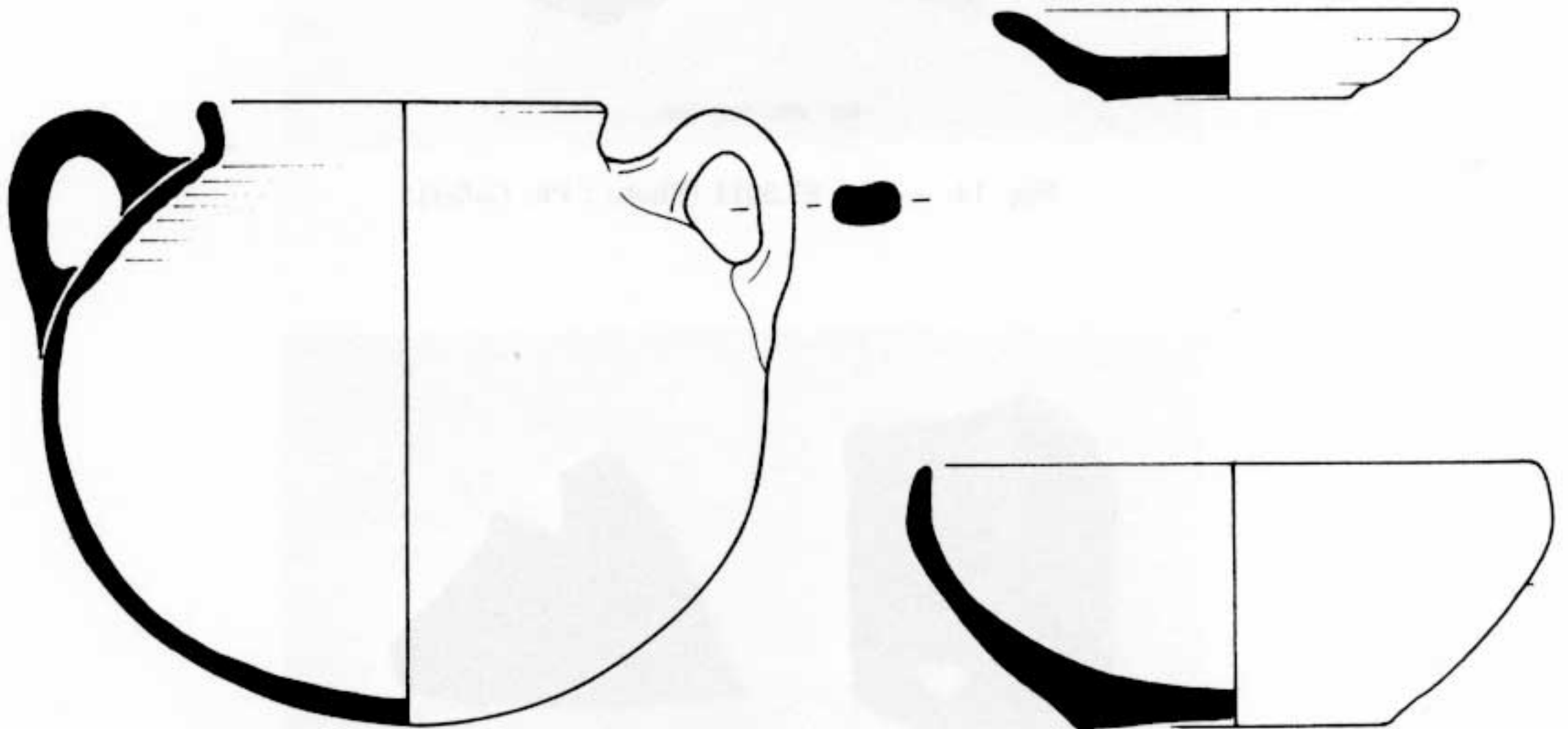
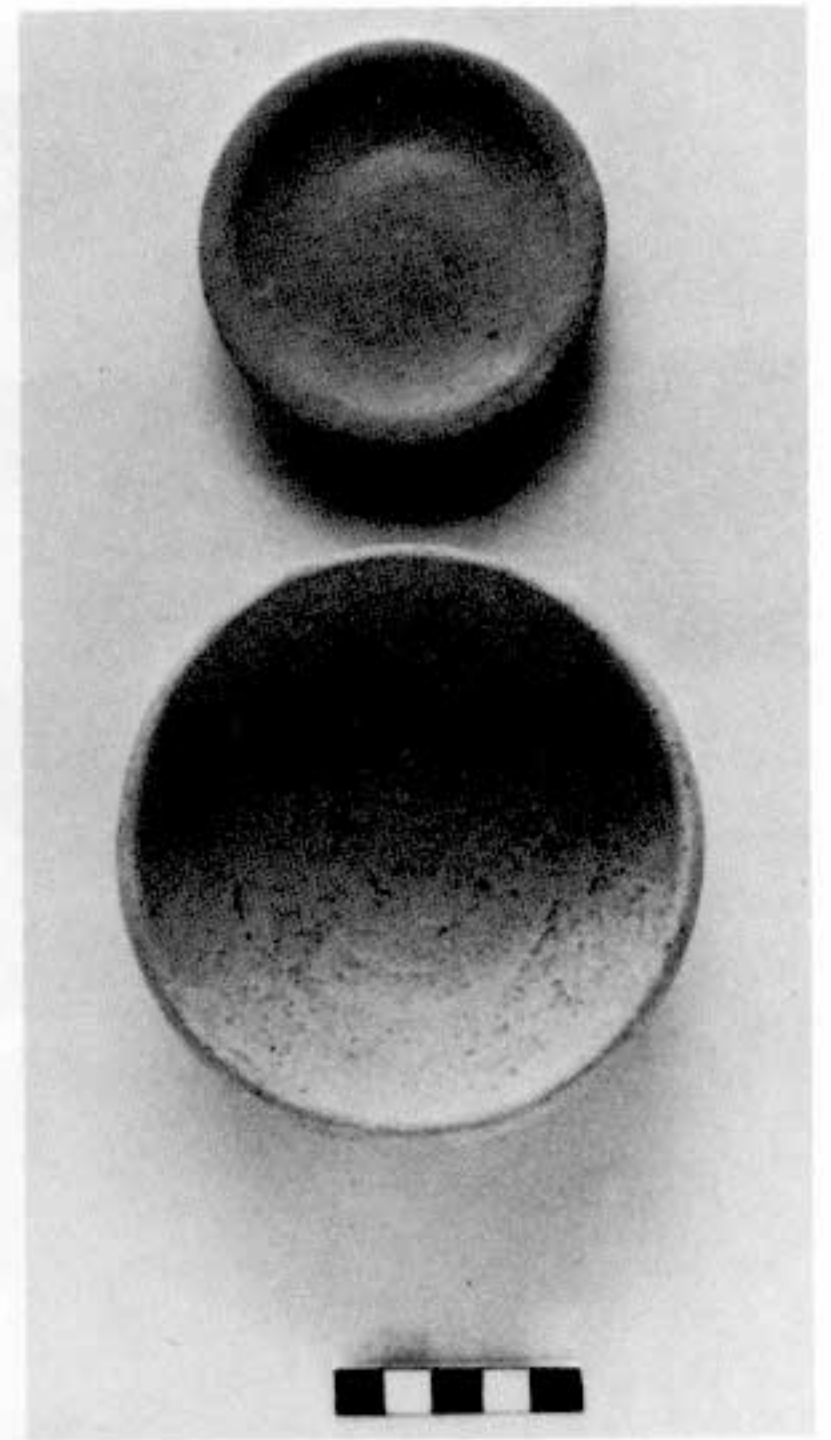


Fig. 12. — A : Marmite n° 2. B : Profil (1/4).

Fig. 13. — A : Contenu de la marmite n° 2.
B : Profils (1/3).

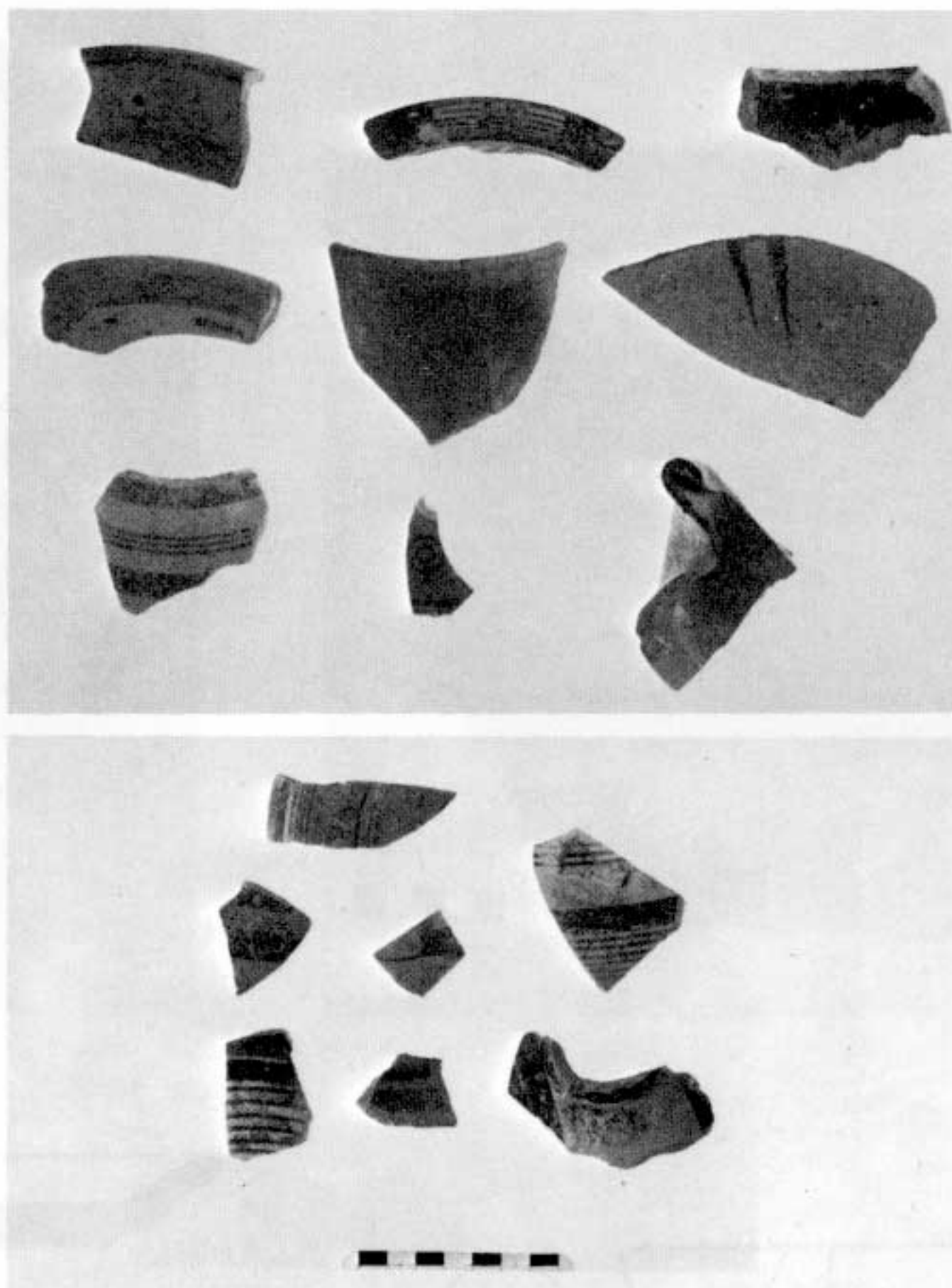


Fig. 14. — Sac 87.3011 (Photo : Ph. Collet).

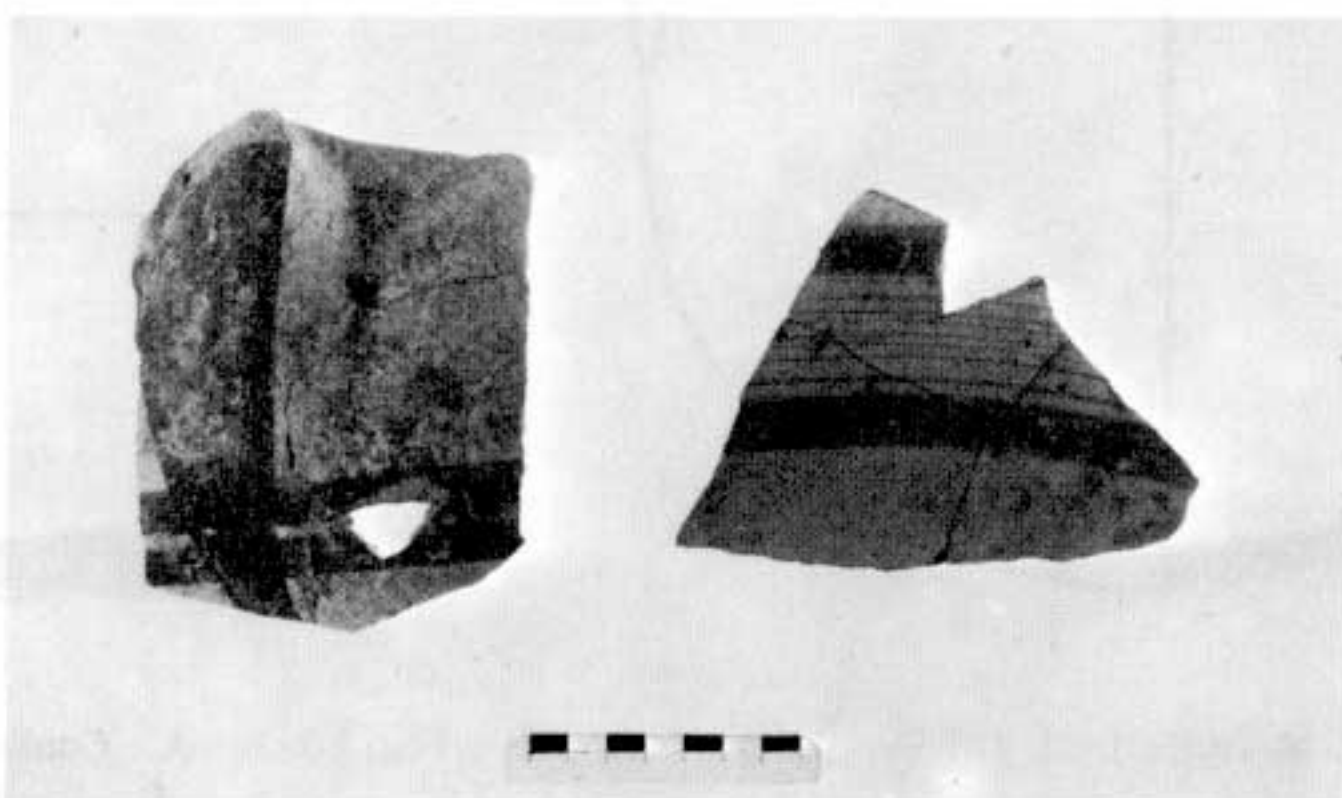


Fig. 15. — 87.3014.30 et 34 (Photo : Ph. Collet).

Les marmites sont identiques à celles découvertes à Tamassos et datent de l'époque archaïque¹⁰. Les conclusions stratigraphiques tirées des quelques tessons identifiables de céramique chypriote mis au jour lors des sondages de 1987 en MW311 et MX310 permettent de situer le réaménagement général des magasins («second état») et l'installation des *pithoi* au Cypro-archaïque IIB¹¹. Au cours de la campagne menée à l'automne 1988, la fouille de la berme MW/MX309 a livré un indice chronologique déterminant sous la forme de huit fragments, dont quatre jointifs, d'une coupe à vernis noir de type C à lèvre concave, dont la production s'échelonne des dernières années du VI^e s. aux alentours de 480 av. n. è.¹²; ils se trouvaient pris dans le calage de pierres et de mortier de gypse qui soutenait un *pithos* de cette salle dallée¹³. Ceci confirme que toute la zone des magasins fut reconstruite et réaménagée vers cette époque et que de nouveaux *pithoi* furent installés à cette occasion¹⁴.

Les marmites, protégées et séparées des *pithoi* par un calage de pierres liées d'argile, ne présentaient donc aucun lien fonctionnel avec eux. Il ne peut donc s'agir, par exemple, d'un dispositif analogue à ceux connus dans les palais minoens, où un système de canalisations permet de collecter les débordements des vases de stockage. Je n'ai pas trouvé trace de tels dépôts dans des magasins palatiaux en Crète, ni au Proche-Orient, ni en Mésopotamie, ni en Égypte.

Dès lors, pour interpréter ces découvertes, il faut sans doute se résoudre à dissocier les dépôts céramiques (marmites, lampes et bols) des *pithoi*. Les dépôts sont contemporains de la réorganisation architecturale du bâtiment («second état»), au cours de laquelle de nouveaux *pithoi* furent installés¹⁵. Il est possible que tout en étant topographiquement liés aux *pithoi*, les dépôts soient en fait fonctionnellement associés à la reconstruction du «second état»: le sol du «premier état» fut alors conservé; seules quelques dalles furent enlevées dans la partie septentrionale des magasins (*BCH* 101 [1977], p. 796, fig. 35), et, au Sud du grand mur de terrasse (fig. 1, n° II), des cavités furent creusées dans le sol en gypse (fig. 2) pour poser la base des *pithoi*; au Nord, le rocher affleurant (voir le rapport à paraître dans le *BCH* 113 [1989]) empêchait

(10) BUCHHOLZ, *AA* (1987), p. 218 et Abb. 45 a et b. Les fouilleurs de 1977 (*BCH* 102 [1978], p. 955) et de 1982 (*BCH* 107 [1983], p. 963-965) avaient proposé des dates plus basses en référence à des parallèles de Vouni (début du IV^e s.) et de Ktima (fin du IV^e s.). Les marmites de Tamassos sont cependant d'un type plus proche des nôtres: comparer *BCH* 102 (1978), p. 954, fig. 23 et *AA* (1987), p. 219, fig. 45 a et b.

(11) En MX310, le nettoyage de l'espace délimité par l'interruption du dallage et comblé lors de la réaffectation des pièces (voir le rapport, *BCH* 112 [1988], p. 874, fig. 40) a livré quatre fragments de la classe V de Gjerstad (fig. 14), trois fragments de la classe IV (fig. 15) un fragment de la classe III, et trois fragments de Bichrome Red (au plus tôt: classe IV), proportion qui présente le faciès caractéristique du Cypro-archaïque II (600-475). S'agissant d'un remblai, dont le matériel est par nature hétérogène, cette approximation ne peut constituer qu'un *terminus post quem*. On a donc préféré parler de la seconde moitié de cette période: CA IIB.

(12) *Agora* XII, p. 91 («génération avant 480»); BLOESCH, *FAS*, p. 111; voir aussi BOARDMAN, *RAV*, p. 132 pour la diffusion de la forme.

(13) Cf. le rapport à paraître dans le *BCH* 113 (1989).

(14) Cf. *ibidem*. En outre, ce réaménagement est chronologiquement à mettre en rapport avec la découverte d'un petit dépôt de statuettes archaïques en MW/MX307 (*BCH* [1976], p. 930 et fig. 61-64).

(15) Cf. la coupe stratigraphique *BCH* 112 (1988), p. 876, fig. 45. Le sol en mortier de gypse A, qui date, quant à lui, d'une phase antérieure («premier état»; cf. note précédente) et les couches 1 et 2 ont été creusés au même moment jusqu'au fond de la cavité où reposait la marmite; seul, en effet, le calage composé de pierres et d'une argile différente des couches 1 et 2 séparait le *pithos* de sa marmite.

l'enfouissement sous les *pilhoi* de dépôts céramiques ; au Sud, en revanche, un important remblai (BCH 112 [1988], p. 876, fig. 45) permettait l'opération. Dans cette hypothèse, c'est leur présence *sous un sol* qui doit retenir notre attention¹⁶.

Les textes contemporains sont peu explicites sur le détail des cérémonies accompagnant une (re)construction. Les quelques écrits que nous a laissés l'*Ancien Testament* sont peu circonstanciés¹⁷ ; cependant, il est toujours question d'importants bâtiments sacrés ou publics : temples, autels, murailles ou palais¹⁸.

En revanche, des rites de fondations sont archéologiquement attestés en des régions très diverses, notamment en Égypte et en Mésopotamie, où ils semblent très anciens¹⁹, ainsi qu'en Crète²⁰. Certains sont encore en usage de nos jours, en Grèce par exemple²¹. Les objets enfouis pour la circonstance sont de nature très diverse : documents inscrits²², pièces de monnaies²³, etc. Ils sont souvent précieux²⁴ ; mais il s'agit parfois de simples céramiques²⁵.

A Chypre même²⁶, à Kouklia (Palea-Paphos), F. G. Maier a trouvé, sous un bloc de la première assise d'un mur, un petit bol à engobe noir de la fin du IV^e s., découverte qu'il identifie sans hésitation avec un dépôt de fondation²⁷. Les archéologues de la mission suédoise de Vouni ont découvert dans le palais d'époque classique, sous le sol d'une pièce proche des magasins, cinq bols de la classe Plain White VI, un bol de la classe Plain White V-VI et deux bols de céramique commune. « N° 551-558 were found below the repaired floor of Room 30, where they evidently have been deposited in connexion with the

(16) Cf. *infra*, le dépôt de Vouni ; celui de Kition (n. 31) ; SCHUMACHER, p. 50 et STARR, p. 268.

(17) Au V^e s. : *Néhémie*, 3, 1 : « Et Eliashib, le grand prêtre, et ses frères se mirent à construire la Porte des Brebis et ils la consacèrent » (*qiddeshûhû* : mais les leçons des manuscrits divergent) ; *Néh.*, 12, 27 : « et, lors de la dédicace du rempart de Jérusalem » (*ûbahannukkal hômal yerushalaïm*) et *Néh.*, 12, 30 : « et ils purifièrent le peuple, les portes et le rempart » (*wayelaharû*). Tous ces termes ne nous éclairent ni sur la cérémonie, ni sur son rituel.

(18) KENNEDY, p. 369. En Mésopotamie, elles ne concernaient que des édifices remarquables (PELON, p. 10).

(19) Cf. PELON, p. 3-19 ; et en particulier p. 10-12 et n. 38, et BOULOTIS, p. 157.

(20) PELON, p. 8-10.

(21) Cf. BOULOTIS, p. 24. On trouve des allusions jusque chez Kazantzakis (« Le Christ recrucifié »), p. 47 et 96-97.

(22) A Mari, l'inscription de Iahdun-Lim (G. DOSSIN, « L'inscription de fondation de Iahdun-Lim, roi de Mari », *Akkadica Suppl. I, Recueil G. Dossin* [1983], p. 263-292) ; à Persépolis (*Persepolis II*, p. 51-53, pl. 20-21 ; BEJOR, p. 735-740).

(23) A Persépolis (BEJOR, p. 735 ; 739-740).

(24) Voir ELLIS, *passim* et BEJOR, p. 738-740.

(25) En Crète notamment : PELON, p. 10 et références. PELON, *Maisons III, ÉtCrét* 16 (1970), p. 46-47. Notons à ce propos que CINTAS, *Manuel d'archéologie punique I* (1970), p. 315-321 a fait un sort au « dépôt » de Carthage commenté par de nombreux auteurs depuis son *Manuel*. Cf. HARDEN, *The Phoenicians* (1962), p. 225, n. 76 et ELLIS, p. 40. LETELLIER, col. 908, observe que la poterie utilisée en Égypte pour les dépôts de fondation était souvent miniaturisée, ce qui est manifestement le cas des exemplaires AM1653 et AM1656 (fig. 11 et 13). Cf. en Anatolie : NEUMANN, *Architektur Kleinasiens*, p. 62-63.

(26) Dans l'île, des dépôts de fondation sont connus depuis le second millénaire. Voir aussi BOULOTIS, p. 161.

(27) MAIER, *RDAC* (1967), p. 47 et pl. XI3 : « ... a completely preserved shallow bowl (...) used as a building deposit. It was placed carefully upside down under one of the blocks at the base of GW5, close to the joint with GW3 ». Cf. MAIER, *Alt-Paphos*, pl. 7, 4 et 5.

repair of the floor » (je souligne)²⁸. Un tel dépôt est exceptionnel à Vouni où les couches situées sous les sols n'ont livré, comme il est habituel lorsqu'il s'agit de remblais, que du matériel dans un état très fragmentaire²⁹. Il serait contemporain de la troisième phase du palais, soit vers 450-440³⁰. Les fouilleurs n'en proposèrent aucune explication³¹.

La présence combinée de bols ou coupelles et de lampes, associés ou non à des récipients plus importants, est connue dans d'autres régions. C'est un site palestinien qui offre les parallèles les plus frappants, bien que chronologiquement plus éloignés. A Gézer, au début de ce siècle, R. A. S. Macalister a exhumé un grand nombre de petits dépôts qui l'ont beaucoup intrigué et qu'il nomme *lamp-and-bowl groups*. Il s'agit de deux bols ou plus entourant et abritant une lampe³². Les fouilles reprises depuis 1964 sur le site ont révélé la présence d'autres dépôts du même type³³. Macalister les datait de la troisième et de la quatrième période « sémitique » (*i.e. ca 1 200-1 000 et ca 1 000-550*), sans exclure leur présence dans les niveaux « helléniques » (*i.e. perse et hellénistique : 550-100*)³⁴. Resserrant cette chronologie et contestant l'opinion de Macalister qui considérait ce rite comme apparemment « universel » dans la région, ses successeurs ne lui voient que deux parallèles : un à Pella en Jordanie et un à Beth Shemesh³⁵. D'autres trouvailles de jarres parfois closes d'un bol, dans lesquelles était logée de la petite vaisselle, ont toutefois été signalées ailleurs en Palestine³⁶.

Ces *lamp-and-bowl deposits* présentent avec ceux d'Amathonte d'étonnantes similitudes, dont la principale est bien sûr la présence conjointe, sous un sol, de plusieurs bols ou coupelles et d'une lampe³⁷. Ils contenaient également de la terre tamisée avec soin et clairement distincte de la terre environnante³⁸ ; ils étaient enfouis sous les sols, dans les angles des pièces ou sous les seuils³⁹ ; les céramiques, du moins certaines d'entre elles,

(28) SCE III, p. 280.

(29) SCE III, p. 278-280.

(30) SCE III, p. 199 et 287.

(31) Voir aussi, pour l'Age du bronze, le dépôt du temple 4 (Area II) de Kition, constitué de trois lingots de bronze en forme de T. « They seem to represent a foundation deposit of the reconstruction of the temple for floor III and this may explain their placement below the floor rather than below a wall » (je souligne) : *Kition V*, p. 109 et pl. LXXXVIII 4 et 6.

(32) EG II, p. 434-437 et PEF, p. 205-207 ; 306-309.

(33) *Gezer I* (1970), p. 23 et pl. 9 A et B ; pl. 28 : 12, 13, 14 (*Stratum 5A : XII^e s.*) ; *Gezer IV*, p. 76, pl. 95B et 22 : 12-13, 18-19 (*Stratum 6C/B : XII^e s.*) ; p. 90, pl. 99 A et 38 : 9-13 (*XIV^e-XII^e s.*).

(34) EG II, p. 434.

(35) *Gezer IV*, p. 111 : *XIV^e-XI^e s.* et p. 81, n. 139 : *XIII^e-XII^e s.*

(36) EP, p. 151, pl. 82 : à Tell el-Hesy (hors les murs de la ville) ; à Tell el-Hesy, Tell Zakariya et Tell es-Sâfi (près de fondations de murs) dans des niveaux de 1400-1000 av. n. è.

(37) La disposition et le nombre de pièces variaient et ne semblaient pas revêtir une grande importance : PEF, p. 205-206 : « The exact order of the vessel was a matter of small importance » et EG II, p. 435 : « It is evident that the details of the deposits were of no importance at any period ».

(38) PEF, p. 206. La présence de cette terre a d'ailleurs intrigué l'auteur ; *ibidem*, p. 309 : « the lamp and bowl groups with fine earth in them differing from the earth with which they are surrounded, are distinctly exceptional ». Voir aussi SCHUMACHER, p. 50 et VINCENT, *Canaan*, p. 196 et p. 199 : « Toute cette vaisselle était vide pour l'ordinaire, quelquefois cependant pleine de terre fine mêlée ici ou là à de la cendre de bois » ; p. 199, n. 1, pour une jarre pleine de terre fine découverte à la base d'un mur du Temple à Jérusalem. La terre contribuait sans doute, dans l'exemple amathousien, à compenser la pression des terres extérieures sur les parois des marmites et empêchait ainsi leur implosion. Avait-elle également une fonction symbolique ?

(39) PEF, p. 306 et EG II, p. 434-435.

semblaient avoir été fabriquées pour la circonstance⁴⁰; des calages de pierres les surmontaient en les protégeant⁴¹. Comme ceux d'Amathonte, certains dépôts de Gézer étaient groupés : huit groupes de ces céramiques furent découverts sous un bâtiment qui semble être une huilerie⁴².

Alors que, pour Macalister⁴³ et d'autres⁴⁴, la nature de ces dépôts ne fait aucun doute, les récents fouilleurs de Gézer sont plus réservés. Ils estiment que ces dépôts sont « probably foundations offerings »⁴⁵. Il est vrai que Macalister donnait de ses trouvailles une interprétation contestée. Elles représenteraient le stade ultime dans l'évolution d'un rite par ailleurs bien attesté : les inhumations d'enfants dans les murs ou les fondations d'un édifice⁴⁶. Il en veut pour preuve la découverte, à Gézer toujours, d'une jarre contenant les squelettes de deux enfants; les dépouilles étaient accompagnées de plusieurs pièces de vaisselle : deux cruches, des lampes et des bols⁴⁷. Pour ses inventeurs, nul doute n'est permis : il s'agit bien là d'un rite de fondation⁴⁸. En outre, une autre jarre trouvée sur le même site renfermait des figurines évoquant grossièrement la forme humaine, associées à de la petite vaisselle en argent⁴⁹. Ces dépôts sont, selon Macalister, le « missing link »⁵⁰ entre l'enfouissement d'enfants dans les substructures d'un bâtiment et les groupes de lampe et bol qui leur auraient été substitués⁵¹.

(40) *PEF*, p. 206 et *EG II*, p. 436 : « Some of the lamps shewed marks of smoke blackening on the spout, but one received the impression that the bowls had been deposited new ». Même remarque pour les coupelles d'Amathonte, ainsi que pour les marmites 2 et 4 (voir fig. 11A, 12A, 13A). Une seule des deux lampes amathousiennes présentait des traces de fumée sur son bec (cf. ci-dessus, p. 135).

(41) *PEF*, p. 206 et *EG II*, p. 436.

(42) *EG II*, p. 435 : « In V4, south of the large thick wall, where a number of olive-press seems to indicate an oil manufactory, there were eight groups ».

(43) *PEF*, p. 306; *EG II*, p. 434-437.

(44) VINCENT, *Canaan*, p. 198-199; CONTENAU, *Civilisation phénicienne* (1949), p. 110-111; STARR, *Nuzi*, p. 268 et 355-357; LETELLIER, col. 908; KENNEDY, p. 368 : « no other theory so plausible has yet been suggested to explain these lamp and bowl deposits ».

(45) *Gezer IV*, p. 81, n. 139.

(46) Voir entre autres ELLIS, p. 36-40; *PEF*, p. 224 (à Gézer même). Cf. FRAZER, *Le Rameau d'Or II*, p. 257-259.

(47) *PEF*, p. 306-309; *EG II*, p. 432-433. Voir aussi VINCENT, *Canaan*, 197-199.

(48) *EG II*, p. 432-433 : « ... the wall was built over the deposit, and not the deposit placed beside the wall; in other words, (...) we have a true foundation rite, and not the mere putting away of the body of a still-born child ». Le dépôt répond donc aux exigences formulées par ELLIS, p. 35-36. Au Proche-Orient, d'autres squelettes furent retrouvés en place sous des dallages (SCHUMACHER, p. 50; STARR, p. 268), des murs (à Nuzi : STARR, *Nuzi I*, p. 267-268; II, pl. 29 B, plan 11 et 226 sqq.; voir aussi ELLIS, p. 36-39) ou des remparts (SCHUMACHER, p. 52; MONTET, *La nécropole royale de Tanis 2* (1951), p. 10-11 et *Les énigmes de Tanis* (1952), p. 17-18; VINCENT, p. 197-200; 200, n. 2; CONTENAU, *op. cit.*, p. 111 et EICHRODT, p. 88) qui constituaient autant de dépôts de fondation.

(49) *EG II*, p. 433-434.

(50) *PEF*, 307 : « ... a very striking connecting link is illustrated, bridging the gap between infants' bones and the lamp and bowl groups ». Cf. *EG II*, p. 434.

(51) Mais, dans un élan frazérien (cf. WEIPPERT, p. 54 : « anthropological significance » et *EP*, p. 152), Macalister considère ces enfouissements comme des *sacrifices* de fondation arguant en cela de telles pratiques attestées chez d'autres populations (*PEF*, p. 224). A l'origine selon lui, on emmurait vivant un enfant. Par la suite on lui adjoignit, comme pour une inhumation ordinaire, quelques pièces de vaisselle qui contenaient peut-être de la nourriture. Certaines de ces céramiques finirent par symboliser le sacrifice même, en particulier la lampe et les bols. Enfin, dernière étape dans l'adoucissement du rite, on n'enfouit plus que ces objets (*PEF*, p. 307-309; interprétation moins explicite dans *EG II*, p. 434-437). A noter que, contrairement aux *tophets* carthaginois, les dépouilles ne portent généralement aucune trace de crémation (*PEF*, p. 224; VINCENT, *Canaan*, p. 189, 193, 198). Pour des traces de pareils rites jusqu'en Grèce moderne, voir la « chanson du pont d'Arta » (BOULOTIS, p. 157 et n. 34) et chez Kazantzakis (voir n. 21).

Une stratigraphie plus précise que celle de Macalister⁵² a été établie par les récents fouilleurs de Gézer. Les squelettes sont toujours découverts près d'un mur, voire partiellement dessous, et en connexion étroite avec lui, sans qu'il puisse s'agir d'une inhumation postérieure à la construction⁵³. La probabilité que l'on ait affaire à d'authentiques dépôts de fondation s'en trouve confortée.

Si les groupes de lampe et bol symbolisent effectivement l'inhumation d'une dépouille enfantine naguère contenue dans une jarre, la présence des marmites dans les dépôts amathousiens prend alors un sens particulier. Les cas d'ensevelissement d'enfants dans des jarres, des hydries ou de la céramique commune sont bien connus à Chypre, au Levant comme en Grèce⁵⁴. Le matériel (coupes, bols et lampes) accompagnant souvent les cadavres d'enfants dans les sépultures (qu'ils soient ou non déposés dans des jarres)⁵⁵ présentent avec les dépôts d'Amathonte de nettes analogies⁵⁶.

Dans un tel contexte, il faut évoquer ici la découverte en 1982, à quelques mètres au Sud-Est des nôtres, d'une marmite contenant «les seuls restes d'un squelette d'enfant»⁵⁷. Elle est d'un type identique aux nôtres⁵⁸. Elle leur est aussi stratigraphiquement contemporaine, puisqu'elle reposait dans un creux du sol en gypse du même état⁵⁹.

Cette découverte pose des questions pour l'heure insolubles. Cependant le caractère rituel de nos dépôts céramiques ne fait aucun doute, et ce que l'on sait des usages attachés à certains dépôts de fondation du monde levantin laisse entrevoir une solution. Du reste, la rareté des parallèles doit s'expliquer, en partie, par la difficulté qu'éprouve le fouilleur à identifier la nature et la signification du rite⁶⁰. Espérons que l'avenir livrera d'autres exemples de cette étonnante pratique et bornons-nous momentanément à en relever l'existence à Amathonte de Chypre. On laissera aux anthropologues et aux historiens des religions la tâche périlleuse de l'interpréter⁶¹.

Thierry PETIT.

(52) Cf. De VAUX, p. 56.

(53) *Gezer* I, p. 49, pl. 15B et 31, 24-25; p. 53, pl. 30, 13-16; *Gezer* II, p. 30, pl. 57A.

(54) A Chypre : *SCE* II, p. 234, tombe 19; *SCE* II, p. 387; *BCH* 88 (1964), p. 272, fig. 61; 89 (1965), p. 372, fig. 129; 91(1967), p. 319, fig. 108; KARAGEORGHIS, p. 231 et bibliographie. En Grèce : KURTZ-BOARDMAN, *Greek Burial Customs*, p. 55, 67, 72 et 98. Pour le Proche-Orient : STERN, *Qedem* (1978), p. 5-8 (jusqu'à l'époque musulmane à Tell Mevorakh).

(55) Bols : *SCE* II, p. 234; KURTZ-BOARDMAN, p. 55, 67, 72 (offrandes souvent miniatures); *SCE* II, p. 249 (n° 25 : poterie miniature); 274 (n° 35), etc. Bols et lampes : KURTZ-BOARDMAN, p. 165, 211. Le rôle des lampes dans les inhumations du domaine phénicien a été plusieurs fois souligné : CINTAS, *Manuel d'archéologie punique* II (1970), p. 306-317 et *EG* I, p. 393-394.

(56) Cf. VINCENT, *Canaan*, p. 193 (« Cette sépulture insolite et peu naturelle, tête première en de grandes jarres que remplissent, avec les squelettes, quelques pièces de vaisselle et parfois de la terre fine (...). Elles étaient pour l'ordinaire fermées au moyen d'une large coupe renversée sur l'orifice ») et fig. 138.

(57) *BCH* 107 (1983), p. 963 et 964, fig. 17 et 18.

(58) Comparer *BCH* 107 (1983), p. 964, fig. 18 et les fig. 3, 4 et 12 ci-dessus.

(59) L'édifice étant construit sur une succession de terrasses, ce sol appartient à la terrasse immédiatement inférieure (voir *BCH* [1983], p. 962, fig. 14).

(60) Cf. PELON, p. 16-19 : plusieurs dépôts à Malia ne furent pas immédiatement reconnus comme tels. Voir aussi BOULOTIS, p. 157 et n. 38 pour les difficultés d'identification.

(61) Cf. notamment VINCENT, p. 198; WOOLLEY, p. 363; ELLIS, p. 39; STARR, p. 355-357; MACALISTER, *PEF*, p. 224; FRAZER, II, 116 sqq. En Crète, les céramiques semblent avoir servi de vases à libations : BOULOTIS, p. 153, 157-160 et n. 34; PELON, p. 11-12. Voir aussi NEUMANN, *Architektur Kleinasiens*, p. 63-64 : un rituel de fondation hittite est un des seuls textes explicites sur pareille cérémonie.

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

- G. BEJOR, «La presenza di monete nei depositi di fondazione dell' *Apadana* a Persepoli», *Annali della scuola normale superiore di Pisa*, Série III, vol. IV 3 (1974), p. 735-740.
- C. BONNET, *Melqart. Culltes et mythes de l'Héraclès tyrien en Méditerranée*, *Studia Phoenicia* VIII (1988).
- Ch. BOULOTIS, «Ein Gründungsdepositum im minoischen Palast von Kato Zakros — Minoisch-mykenische Bauopfer», *Archäologisches Korrespondenzblatt* 12 (1982), p. 153-166.
- R. DE VAUX, *Les sacrifices dans l'Ancien Testament*, *Les cahiers de la Revue biblique* 1 (1964).
- EG = R. A. S. MACALISTER, *Excavations of Gezer, 1902-1905 and 1907-1909* 3 vol. (1912).
- W. EICHRODT, *Theologie des Alten Testaments* I (1957).
- R. E. ELLIS, *Foundation Deposits in Ancient Mesopotamia* (1968).
- EP = F. J. BLISS et R.A.S. MACALISTER, *Excavations in Palestine* (1902).
- Gezer = W. G. DEVER et alii, *Gezer* I (1970); II (1974); IV (1986).
- V. KARAGEORGHIS, *Excavations in the Necropolis of Salamis* II (1970).
- A. R. S. KENNEDY, «House», *Dictionary of the Bible*³ (1914), p. 368-371.
- Kilion V = V. KARAGEORGHIS et M. DEMAS, *Excavations at Kilion V. The Pre-Phoenician Levels. Areas I and II Part I* (1985).
- B. LETELLIER, «Gründungsbeigabe», *Lexikon der Ägyptologie* II (1977), col. 906-912.
- F. G. MAIER, *Alt-Paphos auf Cypern, 6. Trierer Winckelmannsprogramm* (1984).
- PEF = R. A. S. MACALISTER, «Report of the Excavation of Gezer», *Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement* (1903).
- O. PELON, «Un dépôt de fondation au palais de Mallia», *BCH* 110 (1986), p. 3-19.
- Persepolis II = E. F. SCHMIDT, *Persopolis II*, *Oriental Institute Publications* 69 (1957).
- J.-F. SALLES, *Kilion-Bamboula II. Les égouts de la ville classique* (1983).
- G. SCHUMACHER, «Die Ausgrabungen auf dem Tell el Mutesillim», *Mitteilungen und Nachrichten des Deutschen Palästina-Vereins* (1904), p. 33-57.
- R. F. S. STARR, *Nuzi* (1939).
- A. VINCENT, *Canaan d'après l'exploration récente* (1907).
- H. WEIPPERT, *Palästina in vorhellenistischer Zeit*, *Handbuch der Archäologie. Vorderasien* II, 1 (1988).
- C. L. WOOLLEY, «Excavations at Ur, 1930-1», *The Antiquarities Journal* 11 (1931), p. 343-381.